

JOURNAL DE MONACO

Administration et Rédaction,
Rue de Lorraine, 13,
à Monaco (Principauté.)

POLITIQUE, LITTÉRAIRE ET ARTISTIQUE

PARAISANT LE MARDI

Tous les ouvrages français et étrangers
dont il est envoyé 1 exemplaire sont
annoncés dans le journal.

INSÉRIONS :

Annonces. 25 Cent. la ligne
Réclames. 50.

On traite de gré à gré pour les autres insertions

On s'abonne, pour la France, à Paris; à l'Agence Havas, rue J.-J. Rousseau, 3, et chez M. St-Hilaire, éditeur de musique du Conserv. Imp. et directeur du Comptoir général des compositeurs, rue du f. Poissonnière, 40
A Nice, LIBRAIRIE VISCONTI, rue du Cours et LIBRAIRIE-AGENCE JOUGLA, rue Gioffredo, 1. près la pl. Masséna
à l'AGENCE-DALGOUTTE, place du Jardin Public, 3.

Les abonnements comptent du 1^{er} et du 16 de chaque mois et se paient d'avance.

Les lettres et envois non affranchis seront refusés. — Les manuscrits non insérés seront rendus.

ABONNEMENTS .

Un An 12 Francs
Six Mois 6 id.
Trois Mois 3 id.

POUR L'ÉTRANGER les frais de poste en sus

Monaco, le 23 Juin 1874.

NOUVELLES LOCALES.

Le Prince a reçu en audience particulière M. De-lestrac, Ingénieur en Chef du département des Alpes-Maritimes.

Un fort joli feu d'artifice a été tiré, dimanche soir, au collège des Jésuites, à l'occasion de la S'-Louis de Gonzague. Deux ballons ont également été lancés ce soir là. Un nombreux public massé sur la promenade et dans les allées du jardin S'-Martin, assistait à cette petite fête pyrotechnique.

On construit en ce moment sur la façade sud du Casino dominant la grande terrasse, un pavillon où l'orchestre se fera entendre tous les soirs. Au point de vue de l'acoustique, cet emplacement est des mieux choisis.

Il va se créer, tout près de nous, dans un des sites les plus ravissants du littoral, à Beaulieu, en un mot, une station hivernale. Le *Phare du littoral* publiait ces jours-ci les lignes suivantes sur cette entreprise :

Le nom des personnes qui sont à la tête de cette entreprise est un sûr garant de son succès. L'administration en est confiée à des hommes qui n'en sont plus à faire leurs preuves d'habileté, d'intelligence et de capacité. Sous leur direction, l'admirable amphithéâtre de Beaulieu va se transformer et devenir accessible aux villas, aux équipages, aux promeneurs à pied et à cheval.

Le mois de juillet ne commencera pas sans qu'on aperçoive dans ces parages une armée de terrassiers, occupée à ouvrir des boulevards, des avenues, des rues spacieuses, à tracer des lots de terrain, grands et petits, qui, au retour des étrangers, seront offerts à la convoitise des nombreux admirateurs de cette colonne merveilleuse.

Beaulieu! ce mot n'est-il pas à lui seul tout un poème? Quand on a vu une fois ce lieu d'enchantements, on se sent pris en le quittant de la tristesse vague de Mignon regrettant son Italie, et l'on est tenté de dire comme elle :

C'est là que je voudrais vivre, aimer et mourir!

Ainsi, grâce à l'intelligente initiative de quelques-uns, ce qui, jusqu'à ce jour, n'avait semblé qu'une chimère aux sceptiques de notre littoral, va devenir

une réalité brillante. Beaulieu, nouvelle perle, ne sera par la moins admirée dans le riche écrin des stations d'hiver de la Méditerranée.

Nous félicitons donc sincèrement les fondateurs de la Station hivernale de Beaulieu, et nous souhaitons à leur entreprise tout le succès et toute la prospérité qu'elle mérite.

On lit dans le *Petit Marseillais* :

L'été ramène ordinairement des maladies ou des accidents du côté du foie et du tube digestif. Avec les chaleurs reparaissent les embarras d'estomac, la perte de l'appétit, le dégoût pour les aliments, et un état bilieux général qui, en s'exagérant, peut aller jusqu'à la fièvre typhoïde. C'est aussi l'époque où les dérangements intestinaux dégèrent en cholérine.

Pour se préserver de ces accidents il faut éviter tout à la fois l'excès de la chaleur et les refroidissements, et prendre dans le régime alimentaire certaines précautions dont il suffira de rappeler les principales. Éviter l'excès de nourriture, les substances grasses, les boissons alcooliques, les boissons glacées, les fruits verts ou imparfaitement mûrs, soigner les troubles digestifs dès leur début : voilà des préceptes dont l'observation est facile et peut rendre de grands services.

CHRONIQUE DU LITTORAL.

San Remo. — *L'Avvenire* annonce que les travaux nécessaires à l'édification de l'établissement des bains de mer de cette ville avancent rapidement. Il est question d'en faire l'ouverture le 1^{er} juillet.

On compte beaucoup sur le succès de cette entreprise qui s'est fondée par actions presque toutes souscrites à cette heure.

Nice. — M^{gr} Sola évêque de Nice est parti mardi soir. Sa Grandeur se rend à Vinadio (Piémont) où Elle va tous les ans prendre quelques semaines de repos.

Cannes. — On lit dans le *Courrier* :

Depuis lundi dernier, à la suite d'une averse qui a duré une demi-heure à peine, la température s'est sensiblement refroidie, aussi les étrangers venus au milieu de nous pour la saison des bains de mer sont-ils enchantés d'avoir choisi Cannes de préférence aux stations balnéaires de l'Ouest ou du Nord.

On annonce, pour la fin du mois, l'arrivée de plusieurs familles françaises qui doivent se fixer dans les villas de la plage, afin d'être à proximité des établissements balnéaires.

— La température de ces jours derniers a varié brusquement; tandis que nous avions des chaleurs tropicales le fougoux mistral s'est mis de la partie avec une violence telle, que l'un des grands arbres de

promenade des Allées a été abattu comme si le buche-ron avait mis la cognée à la racine. Cet accident s'est heureusement produit au moment où personne ne se trouvait sur la promenade; aujourd'hui c'est la pluie qui tombe, et la température ressemble à celle du mois de septembre; ces variations ne peuvent qu'être très préjudiciables aux récoltes qui présentaient jusqu'ici le plus bel aspect.

Toulon. — Nous avons subi pendant ces derniers jours des variations de température affrayantes. De 26 degrés le thermomètre est subitement descendu à 12 degrés. La pluie est aussi tombée en abondance.

— L'escadre américaine actuellement à Villefranche, est attendue sur notre rade où elle vient faire ses rechanges.

— Le remorqueur de 200 chevaux, l'*Utile*, appareillera pour Civita-Vecchia, mardi 23 courant, sous le commandement provisoire de M. Blanc, lieutenant de la direction du port.

Ce navire emportera du personnel et des approvisionnements destinés à la frégate à vapeur l'*Orénoque*, en station dans ce port.

Il n'est personne qui n'ait entendu parler des paris faits aux courses de chevaux et dans lesquels certains *sportmen* perdent ou gagnent de très fortes sommes. Le journal le *Temps*, de Paris, donne à ses lecteurs l'explication suivante de ce jeu, car c'en est un :

Les combinaisons les plus en faveur, les plus démocratiques, c'est-à-dire les moins compliquées, ce sont les paris mutuels, les paris à la cote et la poule.

Dans les paris mutuels on adopte généralement une unité quelconque, mettons un louis. Chaque parieur est libre de choisir le cheval qu'il préfère et l'argent est réuni en une masse commune. Je suppose, pour prendre des chiffres modestes, que l'ensemble de ces mises atteigne mille francs et qu'il y ait dix mises sur le cheval arrivé premier. Chacun des dix parieurs privilégiés par le sort touchera cent francs, d'où il faudra déduire nécessairement une somme de tant pour cent retenue par l'agence. L'argent est remboursé dans le cas où le cheval choisi ne court pas. Rien de plus simple, comme on voit.

Le pari à la cote est d'un mécanisme tout aussi aisé à comprendre. Suivant les hasards de la journée, les pronostics des journaux, les engouements des parieurs, la cote d'un même cheval peut s'élever et s'abaisser jusqu'à la dernière minute. Les chevaux ont naturellement d'autant plus de valeur qu'ils sont plus demandés. On a pris, dans les agences, Trent à quatre contre un, c'est-à-dire qu'un louis en rapportait quatre. C'est un genre de pari très-couru.

La poule est la loterie vulgaire. On reçoit des tickets, depuis la somme de un franc jusqu'à celle de

vingt francs, porteurs chacun d'un numéro, et c'est le hasard qui désigne à quel cheval correspond le numéro reçu. Si ce cheval ne court pas, tant pis pour la parieur; l'agence ne rend pas l'argent. Si le cheval arrive premier, on touche autant de fois la somme versée qu'il y a de chevaux inscrits sur le programme.

Je note encore pour mémoire les courses à trois gagnants qui rentrent dans la catégorie des paris mutuels. Que le cheval choisi arrive premier, second ou troisième, le gagnant perçoit une somme qui varie suivant le total des mises portées sur le tableau.

Après avoir cité cet article du *Temps*, le chroniqueur du *Moniteur Universel* ajoute judicieusement, et en façon de conclusion :

On voit qu'il s'agit d'un jeu aussi fertile en combinaisons que la roulette de Monaco. Le gouvernement tolère le jeu sous cette forme, tandis qu'il le défend sous d'autres et s'obstine à ne point tirer parti d'un besoin qu'il ne parviendra jamais à éteindre.

Jules Janin.

Une dépêche de Paris nous a annoncé que l'illustre critique venait de mourir. Voici sur cette célébrité littéraire contemporaine quelques notes biographiques qui seront lues avec intérêt :

Janin était né à Saint-Etienne (Loire) le 4 décembre 1804. Il était par conséquent âgé de 70 ans.

En 1820, à l'âge de 25 ans, il publia l'*Ane mort*; ce livre commença sa réputation. C'est une production aussi originale qu'intéressante, et l'on est surpris, en songeant à l'âge qu'avait l'auteur, d'y trouver une aussi grande quantité d'observations et une connaissance aussi approfondie du cœur humain.

Il n'a fallu rien moins que la magie de son pinceau brillant et délicat pour faire oublier le cynisme et l'horreur des situations par la couleur dramatique, et élever ce livre à la hauteur d'une véritable étude sous la voile de la parodie.

La *Confession* et *Barnave* suivirent de près l'*Ane mort*, et c'est à cette époque que l'écrivain entra au journal des *Débats* où il a écrit pendant trente ans un feuilleton de critique.

Janin a encore publié une foule d'autres ouvrages parmi lesquels figure en première ligne son *Voyage en Italie*.

Jules Janin a longtemps lutté en faveur de la tragédie. Rachel était sa déesse, et il fut pour Ponsard un admirateur dévoué.

Il avait un culte pour Horace dont il a publié une traduction en vers, non sans valeur. Ses articles de critique théâtrale sont généralement parsemés de citations de son poète favori dont l'abondance a fourni aux confrères de Jules Janin le texte de nombreuses plaisanteries.

Après avoir fait une longue station sur la porte de l'Académie, station pendant laquelle il publia son *discours de réception à la porte... de l'Académie*, il entra enfin dans cette docte compagnie où il remplaça Sainte-Beuve en 1870.

Pour nous résumer, les lettres françaises font en Jules Janin une réelle perte.

Un nouvel engin de sauvetage.

Les sinistres maritimes qui se produisent de temps en temps et qui sont la cause de la mort de centaines de personnes, ont, depuis peu, attiré l'attention des inventeurs sur les moyens de parer à d'aussi terribles désastres. Jusqu'à ce jour aucun des appareils de sauvetage connus ne remplissait complètement le but cherché. Mais voici qu'un certain M. Gosselin semble avoir résolu le problème.

Le journal la *France* qui nous fait part de cette in-

vention la considère comme excellente. L'appareil, fort ingénieux, consiste en un tube pneumatique en caoutchouc roulé autour du corps, et dont les replis sont assez nombreux pour loger la capacité d'air indispensable. Ce tube est logé et dissimulé dans une double enveloppe formant chemise; il se termine par une embouchure qui se ferme à l'aide d'un simple bouton de cuivre. Il suffit de quelques minutes pour gonfler l'appareil tout entier. L'opération est d'une simplicité extrême, et le nageur ou le patient en a ainsi pour une journée entière: que l'appareil vienne à diminuer de volume, on conçoit aisément qu'à l'aide du tube initial le naufragé peut insuffler de nouvelles provisions d'air dans l'appareil et cela en pleine eau, sans le moindre effort, sans qu'il y ait aucun obstacle à vaincre.

Quatre hommes et un enfant munis des appareils de M. Gosselin se sont mis à l'eau et y sont restés aussi longtemps que l'ont désiré les assistants, se laissant aller au courant, le remontant, debout, couchés, nageant, étant, en un mot, aussi libres de leurs mouvements que sur la terre ferme.

Parmi ces baigneurs, l'enfant seul ne savait pas nager. Il est resté sur l'eau, et malgré les mouvements désordonnés que lui inspirait l'émotion inséparable d'un premier début, il n'a pu réussir à produire le moindre accident.

Pour clore l'expérience, M. Gosselin s'est mis à l'eau à son tour et a exécuté diverses fantaisies: un parapluie d'une main, au-dessus de sa tête, il a lu et fumé.

Le progrès réalisé par son appareil consiste dans l'invention d'un costume extrêmement léger pouvant se porter sous les vêtements comme le plus vulgaire gilet de flanelle. Ce costume emboîte le corps depuis les genoux jusqu'au cou; il se ferme sur le devant de la poitrine par une rangée de boutons, et il est composé d'une flanelle double, au milieu de laquelle circule un tuyau de caoutchouc qui, partant du sommet de la poitrine, remonte par le côté gauche du cou, suit la ligne centrale du dos jusqu'au bas des reins, où il se divise en deux branches, chacune de ces deux branches allant contourner les cuisses jusqu'aux genoux. De la partie centrale du tube principal partent douze à quinze tubes de moindre dimension, qui font le tour du corps et viennent aboutir sur le devant au niveau de la fermeture des boutons.

C'est donc un vêtement que les gens appelés à traverser les mers pourront revêtir dans les moments critiques, et à l'aide duquel ils seront assurés de surnager. Il y a bien encore à craindre, pour le naufragé, soit la présence de requins, soit la mort par inanition, s'il flotte plusieurs jours sur l'eau sans qu'on le secoure; mais enfin le plus certain de tous les périls, celui de l'asphyxie, est évité, et c'est là le plus important.

COURRIER DE PARIS

Le grand Prix de Paris est couru, et l'Angleterre triomphe! Cent mille personnes ont assisté à Longchamps, à la victoire du champion anglais, *Trent*, qui était venu rafler le prix de cent mille francs. Le coup d'œil était merveilleux, toutes les tribunes pleines, la piste couverte de monde, la foule des équipages et des voitures au grand complet. Le Maréchal-Président était là, avec presque tous les membres de l'ambassade birmane qui n'était pas la moindre curiosité de cette fête. MM. les Birmans avaient l'air de s'amuser fort de ce spectacle.

Le retour était, comme on le pense, d'une animation extraordinaire; dans les allées du Bois les voitures avançaient au pas; l'avenue Urich offrait un coup d'œil féérique ainsi que l'avenue des Champs-Élysées. Cette journée de plaisir est si profitable au commerce parisien que la chronique ne saurait être injuste envers elle. On n'a pu regretter qu'une chose, c'est l'air un peu vif, presque froid qui a dû faire quelque tort à la soirée. Mais il n'y a pas eu de pluie, c'est déjà beau-

coup et il ne faut pas trop demander au ciel.

Le groupe de M. Mercié: *Gloria victis* qui a obtenu au Salon la grande médaille d'honneur, va être, aussitôt après la clôture de l'Exposition, posé sur son piédestal et décorera le square Montholon pour la plus grande satisfaction du quartier Lafayette.

M. Edouard Plouvier, l'auteur de drames applaudis, est très-sérieusement malade, en ce moment. Il a été obligé de quitter Paris et il est actuellement dans une petite ferme du Nord, près de la frontière belge.

Nous sommes revenus à l'hiver, il fait froid au pâle soleil qui nous éclaire et, si un ambassadeur Birman se hasarde à tenter une promenade dans les égouts de Paris, la pluie qu'on n'avait pas invitée arrive juste à point pour troubler la fête. Le temps est plus capricieux qu'une jolie femme, mais il n'a pas les mêmes excuses. Les cafés-concerts des Champs-Élysées sont plus vides que la caisse de l'Ambigu dont le directeur vient de faire faillite, et Mabelle s'apprête à faire relâche pour cause d'indisposition de la température. Si cela dure huit jours encore, tout Paris s'inscrira pour l'expédition de la terre de feu que M. Pertuiset remonte, tous les ans, comme M. Cantin reprend la *Fille Angot*, mais sans le même succès. Le Club des patineurs a de l'espoir et les marchands de bois lancent leurs premiers prospectus. C'est l'almanach renversé.

Le *New-York-Herald* contient dans son dernier numéro, une sorte de *Lanterne* de Rochefort. Bien authentique? je crois qu'il serait imprudent de l'affirmer. C'est un grand article découpé en paragraphes, et résumant le cas de l'écrivain, son jugement, son séjour à la Nouvelle Calédonie, son évasion, etc. Si on avait dit, dans le temps, à Rochefort qu'il publierait sa *Lanterne* en Amérique, il aurait bien un peu souri. Décidément, il ne faut jurer de rien.

M. Gounod vient de passer par Paris sans presque s'y arrêter. Il va, conformément à l'avis des médecins, demeurer quelque temps en Normandie.

M^{lle} Marie Sasse est également venue à Paris, ces jours derniers, — retour d'Espagne où elle a eu des ovations enthousiastes. Elle prend quelques semaines de vacances à sa campagne, pas bien loin de l'Opéra parisien qui devrait bien la retenir. Mais l'Espagne roule des fleuves d'or aux pieds de la cantatrice française, et M. Halanzier n'a pas le plus petit ruisseau. La Kraus a toutpris.

On vient d'arrêter, à Londres, en vertu du traité d'extradition entre la France et l'Angleterre un sieur Franzini, ancien percepteur des finances françaises, accusé de faits d'une gravité exceptionnelle. C'est Druskowich, l'inspecteur en chef de la police anglaise, qui a lui-même opéré cette importante arrestation. Franzini est accusé de faux, il aurait, dit-on, détourné des sommes considérables, et on va jusqu'à prononcer le mot de trahison, l'accusé paraissant avoir eu des rapports avec l'état-major prussien pendant la guerre. En ces derniers temps, il s'était fait passer, à Londres, pour un ancien général français, obtenant ainsi des concessions de l'empereur du Brésil, et menant un grand train de vie. Il comptait sans l'extradition.

Le procès promet d'être intéressant.

Pendant que je suis de l'autre côté du détroit, je constate, — sans phrases — que Rochefort est arrivé à Londres où il n'a été l'objet d'aucune manifestation désagréable dans le genre de celle qu'il a dû subir à Queenstown. Une dépêche de la dernière heure ajoute qu'une centaine de personnes ont reconduit le nouveau débarqué jusqu'à son hôtel, tout en laissant croire qu'il pourrait bien ne pas prolonger son séjour sur les bords de la Tamise. Il se rendrait probablement à Rotterdam.

Dans la dépêche particulière adressée à M. Edmond Adam, Rochefort demandait à voir sa fille. M^{lle} Rochefort est partie pour Londres.

Paris est bien heureux. Il paraît que M^{me} Adeline Patti daigne consentir à se faire entendre des Parisiens, à la saison prochaine, moyennant la modique somme de 5,000 fr. par soirée, au lieu de 8,000 fr., chiffre demandé tout d'abord. Franchement, cette nouvelle me laisse un peu froid.

LÉON GUILLET.

FAITS DIVERS.

La ville d'Avignon se prépare à fêter dignement le cinquantième centenaire de Pétrarque.

Le programme des solennités sera prochainement publié. Mais on peut dire déjà que les manifestations seront splendides et auront un caractère spécialement provençal. Outre les distributions solennelles des prix aux lauréats, avec lecture des vers couronnés, on parle de concours d'orphéons, de musiques, de tambourins, de farandoles, d'aubades et de *pegoulades*, au son des tambourins, de courses, de retraite aux flambeaux, d'illuminations, de feux d'artifice, de la représentation de gala, au théâtre, de *Pétrarque*, opéra de Duprat, de Toulon, de l'inauguration du buste de Pétrarque, par François Consonove, d'Aix, etc.

La Provence va donc avoir encore un beau jour, et, comme à toutes les époques de son histoire, la poésie, les lettres et l'art seront l'occasion et le couronnement des manifestations qu'elle organise par l'intelligence en l'honneur de l'intelligence.

Un homme vient de mourir à Aurice (Landes) dans un âge avancé; il fit peu de bruit pendant sa vie, et sa fin, quelque obscure qu'elle soit, a pourtant une véritable importance.

Avec lui, si nous acceptons les renseignements qu'on nous adresse, s'est éteinte la descendance légitime et directe de Charlemagne. M. de Reynal comptait, parmi ses ancêtres Louis IV, dit d'*Outre-mer*. Sa généalogie s'appuie sur des titres authentiques, contresignés et scellés par les différents rois de la famille des Capétiens.

On vient de découvrir hors du Faubourg des Ancêtres, à Belfort, à gauche de la route qui conduit à Valdoie un cimetière qui, d'après les objets que les fouilles ont mis à jour, remonte évidemment à l'époque franque.

Les tombes sont orientées; la tête est tournée vers le levant et le corps est placé entre deux rangées de pierres brutes. Ces pierres n'appartiennent pas au sol dans lequel l'enfouissement a eu lieu; elles sont poreuses et appartiennent au calcaire de Pérouse. On a dû les choisir dans un but de conservation pour les corps.

Au nombre des objets qui ont été retirés des tombes, il faut citer une belle fibule ornée de filigranes et de verroteries de couleur enchâssées; une grande boucle d'oreille en bronze avec crochet; une plaque de ceinturon en bronze avec dessins gravés en creux et ornée de boutons; elle présente des traces de damasquinerie; une lampe, une francisque, des glaives, un scramasaxe; des umbos de boucliers, des fragments de vases en terre fine et noirâtre, des grains en terre cuite et en verre émaillé provenant des colliers et des bracelets.

Les tombes sont nombreuses et sont creusées dans un sol parsemé de fragments de poterie romaine. Le cimetière franc, qui est du cinquantième siècle, a ainsi remplacé des habitations gallo-romaines.

Des fouilles ultérieures mettront sans doute à découvert d'autres spécimens se rapportant à l'origine de notre histoire nationale, et qui iront enrichir le musée naissant de la ville de Belfort. (Union libérale.)

M. Charles Nisard, ancien bibliothécaire du ministère de l'intérieur, vient de découvrir à la bibliothèque publique de la ville de Parme, une collection de deux cents lettres inédites du comte de Caylus et de l'abbé Barthélemy, adressées par ces deux hommes d'esprit au père Paciandi, savant religieux parmesan.

Sur les lettres qui sont très-longues pour la plupart, 152 sont de comte de Caylus et 48 de l'abbé Barthélemy. Elles embrassent un intervalle de 9 à 10 ans. Les antiquités dont l'un et l'autre des correspondants étaient si fort curieux, les arts, les nouvelles de Paris, les anecdotes, l'expulsion des Jésuites du Portugal et de France, des renseignements littéraires, principalement sur les écrits des encyclopédistes, ceux pour ou contre les jé-

suites, les mandements des évêques réfractaires, les arrêts des parlements, etc., forment la matière de cette correspondance, qui sera certainement d'une lecture piquante et précieuse pour l'histoire de la seconde moitié du dix-huitième siècle.

M. Nisard, qui a obtenu la permission de prendre copie de cette correspondance, se propose de la publier très prochainement avec notes et éclaircissements.

La scène se passe pendant un dîner. Au nombre des convives se trouve une femme tellement bavarde, que personne ne peut placer un mot. Néanmoins un vieux savant plus têtue que les autres parvient à s'emparer de la conversation et raconte, entre autres choses, qu'il a remarqué qu'à l'aide de certains aliments, les humains arrivent à se procurer ce qui leur manque. Ainsi l'étourdi finit par devenir raisonnable en mangeant beaucoup de cervelle, les gens sans courage doivent ingurgiter du cœur de lion, ceux qui ont la vue faible doivent avaler des yeux de lynx... etc., etc.

A ce moment le maître d'hôtel présente un plat à la dame bavarde :

— Oh ! ne prenez pas de cela, madame ! s'écrie le savant, en faisant signe au valet de passer outre...

C'était de la langue !

Le correspondant du *Pall Mall Gazette* qui réside à Plymouth, lui télégraphie les renseignements suivants sur les expériences qui viennent d'être faites dans ce port d'un bois rendu non inflammable et propre à la construction des navires.

L'essai, ordonné par l'amirauté, d'une méthode tendant à rendre le bois non inflammable en le saturant avec du tungitène de soude, vient d'être terminé dans les docks de Devonport. Ces expériences ont été attentivement suivies par le vice-amiral sir William Hall et les officiers supérieurs des docks de Devonport.

Il a été parfaitement démontré que le bois ainsi préparé est bien moins inflammable que le bois ordinaire; les copeaux et les fragments de ce bois, quoique pouvant être détruits par le feu, perdent la propriété de s'enflammer d'eux-mêmes et de mettre le feu aux pièces essentielles et solides du bois saturé par la soude; de plus les charpentes ainsi préparées résistent absolument aux flammes, à moins qu'elles ne restent longuement exposées à un feu très-ardent.

Mais tous ces avantages sont diminués par les dépenses causées par la saturation du bois et par l'augmentation du poids des charpentes.

Aussi l'amirauté a-t-elle résolu de se livrer à de nouvelles expériences, auxquelles assisteront les lords de l'amirauté eux-mêmes, avant de payer à l'inventeur, le docteur Jones, la somme considérable qu'il demande pour pouvoir mettre en pratique son procédé.

Deux petits navires vont être immédiatement construits, l'un avec du bois préparé, et l'autre avec du bois ordinaire. Ces deux navires, dont les dimensions seront parfaitement exactes, seront remplis de matières inflammables et livrés aux flammes en même temps. De cette manière, on pourra se convaincre des obstacles qu'oppose au progrès du feu le bois saturé avec le tungitène de soude, et déterminer jusqu'à quel point cette préparation peut retarder, sinon empêcher, l'incendie des navires en mer.

Le métier de journaliste, dans le Far-West américain, dit le *Moniteur*, a bien des inconvénients, car les victimes d'un article ont les plus grandes facilités et les moyens les plus variés de se venger. Trois lignes, par lesquelles le *Golden Globe* du Colorado annonce qu'il cesse de paraître, en disant long là dessus. Les voici dans toute leur délicatesse euphémique :

« Notre rédacteur en chef a disparu; aux dernières nouvelles, on l'a vu sous un arbre à côté de plusieurs personnes qui tiraient à une corde. »

BIBLIOGRAPHIE

M. B. Moulet, de Marseille, qui, comme on le disait au siècle dernier, est à la fois dans l'intimité d'Apollon et de Mercure, vient de publier chez Dentu, à Paris, deux plaquettes en vers, qui ne se ressemblent ni par la forme et par le fond.

L'une est un souvenir de jeunesse; c'est une imprécation contre une de ces syrènes que l'homme trouve trop souvent sur ses pas à son entrée dans la vie; l'autre est une ode à la Grèce, chant glorificateur de la patrie des Eschyle, des Homère et des Phidias.

En lisant les productions de M. Moulet, qui nous a déjà donné un volume intitulé *Primevères*, on sent que l'auteur, absorbé par des occupations plus sérieuses, a négligé parfois de limer son vers comme il aurait pu le faire; mais il n'en existe pas moins dans son œuvre des passages dignes d'attirer l'attention du lecteur.

Nous sommes toujours heureux, d'ailleurs, de pouvoir applaudir aux efforts de ceux qui s'essayaient au rude et ingrat métier d'écrivain ou d'artiste. L'homme qui en dehors des besoins matériels, en dehors des nécessités de la vie, sait se créer des passe-temps artistiques ou littéraires, est supérieur à ceux qui ne savent ou ne peuvent pas s'élever au-dessus du monde physique.

Nous applaudissons donc des deux mains aux efforts de M. Moulet, et nous attendons ses *Larmes et Sourires*, qu'il nous annonce comme étant en préparation.

ALFRED GABRIÉ, Rédacteur-Gérant.

MOUVEMENT DU PORT DE MONACO.

Arrivées du 15 au 21 Juin 1874.

MENTON. brick-g. *l'Elvire*, français. c. Palmaro, vin.
 GOLFE JUAN. b. *l'Alexandre*, id. c. Grisole, sable.
 FINALE. b. *Conception*, italien. c. Saccone, charbon.
 GOLFE EZA. b. *St-Jean*, français. c. Barral, chaux.
 NICE. b. *St-Antoine*, id. c. Jeaume, sable.
 ID. b. *St-Michel*, id. c. Isoard, id.
 ID. b. *le Marin*, id. c. Arnulf, id.
 ID. b. *Jeune Eloïse*, id. c. Giordan, id.
 GOLFE JUAN. b. *Antoinette Victoire*, id. c. Gabriel, id.
 ID. b. *Volonté de Dieu*, id. c. Davin, id.
 ID. b. *l'Indus*, id. c. Jovenceau, id.
 ID. b. *St-Ange*, id. c. Fornero, id.
 ID. b. *Deux Innocents*, id. c. Musso, id.
 FINALE. b. *Antoine Saccone*, italien. c. Saccone, charbon.

Départs du 15 au 21 Juin 1874

FINALE. b. *Trois frères*, italien. c. Ginochio, ferrailles.
 GOLFE JUAN. b. *l'Alexandre*, français. c. Grisole, s. l.
 VILLEFRANCHE. b. *St-Jean*, id. c. Barral, id.
 ID. b. *le Marin*, id. c. Arnulf, id.
 ID. b. *St-Antoine*, id. c. Jeaume, id.
 ID. b. *St-Michel*, id. c. Isoard, id.
 ID. b. *Jeune Eloïse*, id. c. Giordan, id.
 GOLFE JUAN. b. *Antoinette Victoire*, id. c. Gabriel, id.
 ID. b. *l'Indus*, id. c. Jovenceau, id.
 ID. b. *Volonté de Dieu*, id. c. Davin, id.
 ID. b. *St-Ange*, id. c. Fornero, id.
 ID. b. *Deux Innocents*, id. c. Musso, id.

Sommaire du dernier numéro de la *Chasse Illustrée* :

Les derniers péchés du chevalier de Vaucelas. — Location des chasses en France. — La chasse et la pêche en Espagne. — Traité pratique des maladies des chiens. — La belette. — Jurisprudence. — Salon de 1874 au point de vue hippique. — Acclimatation et zoologie. — Cuisine de pêche. — Sport. — Permis de chasse. — Echos.

LA MODE ILLUSTRÉE

Journal de la famille. — Rue Jacob, 56, Paris.

1^{re} édit. : 3 m. 3 fr. 50; 6 m. 7 fr. ; 12 m. 14 fr.
 4^e — 3 — 7 fr. ; 6 — 13 fr. 50; 12 — 25 fr.

On s'abonne, à Monaco, à l'imprimerie du journal.

HOTEL-RESTAURANT DE LA CONDA-MINE
TABLE D'HOTE. — PENSION.

RESTAURANT DE LA VILLA DES ORANGERS
TABLE D'HOTE. — PENSION.

HOTEL DE LA PAIX
Rue Basse, Monaco.
TABLE D'HOTE. — PENSION.

Restaurant Barriera
à la Condamine.
TABLE D'HOTE. — PENSION.

HOTEL D'ANGLETERRE
Rue du Tribunal, Monaco.
TABLE D'HOTE. — PENSION.

RESTAURANT de LYON
Rue du Milieu, Monaco.
TABLE D'HOTE. — PENSION.

CABINET de LECTURE
Maison Nave, à la Condamine
ABONNEMENT AU MOIS
Ouvrages de toute sorte.

Fabrique de Boissons Gazeuses
A. STREICHER, rue des Briques, MONACO
Usine à Vapeur.
PRIX :
Grand siphon..... 20° Limonade gazeuse 25°
Demi siphon..... 15° Soda water anglais 40°
Punch mousseux » 55 c.

LEMAIRE DENTISTE DIPLOMÉ,
En face l'hôtel de la Condamine
Fait toutes les opérations relatives à son art. — Confectionne et place les dents et Dentiers d'après les systèmes les plus nouveaux.

A VENDRE :

Deux lots de terrain séparés, situés au quartier des Moulins, tout près de la gare de Monte Carlo, entre la grande route et le chemin de fer, pouvant être utilisés pour des constructions ou pour jardins.

1 lot de 250 mètres carrés
et 1 lot de 434 mètres carrés

Pour les renseignements et les conditions de vente, s'adresser à M. Irénée Masson, ou à M^e de Loth, avocat à Monaco.

CHEMINS DE FER DE PARIS-LYON-MÉDITERRANÉE ET HAUTE ITALIE. — SERVICE D'ÉTÉ.

Ligne de MARSEILLE à MONACO et à GÈNES.

distan. kilom.	PRIX DES PLACES			STATIONS	473 mixt.	475 mixt.	477 m x.	481 dirt.	479 mixt.	487 mixt.	501 mixt.
	1 ^{re} cl.	2 ^{me} cl.	3 ^{me} cl.								
240	29 55	22 15	16 25	Marseille				mat.	mat.	soir.	
173	21 30	16 »	11 70	Toulon	mat.	mat.	6 40	9 50	10 05	3-04	
47	5 75	4 30	3 15	Cannes	7 05	9 06	11 26	1 40	3 04	7 16	
16	1 95	1 45	1 10	Nice } arrivée	8 05	10 04	12 23	2 31	4 02	8 14	soir.
				Nice } départ	8 16		12 48	2 45	4 36	8 24	6 54
11	1 35	» 95	» 75	Villefranche-sur-Mer	8 30		1 01	2 57	4 50	8 37	7 05
9	1 10	» 80	» 60	Beaulieu	8 37		1 08	» »	4 57	8 44	7 12
7	» 85	» 65	» 45	Eze	8 45		1 19	» »	5 09	8 52	7 20
2	» 70	» 55	» 35	Monaco	9 03		1 35	3 23	5 25	9 07	7 34
10	1 20	» 90	» 65	Monte Carlo	9 08		1 41	3 29	5 31	9 13	7 40
19	2 45	1 85	1 30	Menton, heure de Paris	9 33		2 10	3 50	5 56	9 32	7 58
173	19 15	13 55	9 65	Vintimille	10 45		4 07	5 58	6 16	soir.	soir.
				Gènes, heure de Rome	6 05		10 20	11 10	soir.		

Ligne de GÈNES à MONACO et à MARSEILLE.

distan. kilom.	1 ^{re} cl.	2 ^{me} cl.	3 ^{me} cl.	STATIONS	473 mixt.	475 mixt.	477 mixt.	481 dirt.	479 mixt.	487 mixt.	501 mixt.
173	19 15	13 55	9 65	Gènes, h. de Rome, dép.				7 05		1 05	4 15
19	2 45	1 85	1 30	Vintimille, h. de Paris		8 13		12 15	soir.	7 05	10 15
10	1 20	» 90	» 65	Menton		8 38	11 01	12 40	4 15	7 37	10 40
2	» 70	» 55	» 35	Monte Carlo		8 57	11 21	12 58	4 48	8 00	11 03
	» »	» »	» »	Monaco		9 05	11 33	1 04	4 54	8 07	11 10
7	» 85	» 65	» 45	Eze		9 19	11 47	1 18	5 08	8 21	
9	1 10	» 80	» 60	Beaulieu		9 27	11 55		5 16	8 29	
11	1 35	» 95	» 75	Villefranche-sur-Mer		9 42	12 02	1 30	5 23	8 39	11 33
16	1 95	1 45	1 10	Nice } arrivée		9 55	12 15	1 43	5 36	8 52	11 46
				Nice } départ	6 08	10 15	12 33	2 08	5 50	9 0 ^o	soir.
47	5 75	4 30	3 15	Cannes	7 19	11 28	1 43	3 15	6 47	10 04	
173	21 30	16 »	11 70	Toulon	12 04	4 12	7 30	7 20	soir.	soir.	
240	29 55	22 15	16 25	Marseille	3 45	6 25	10 35	9 4			

G^d HOTEL DES BAINS à MONACO
Cet hôtel admirablement situé sur la plage et qui est déjà avantageusement connu pour le confort de ses appartements et de son service, vient de s'adjoindre, comme annexe, l'ancien Hôtel du Louvre qui lui fait face, dont l'aménagement et l'ameublement ont été complètement renouvelés.
Grande terrasse, restaurant sur la mer. — Salle à manger, café, salon de conversation, où se trouvent plusieurs journaux et publications littéraires. — La pension avec déjeuner, dîner, logement et service compris à des prix modérés.

Location & vente de Pianos
S'adresser à l'hôtel de la Condamine à la Condamine.

TAVERNE ALSACIENNE
tenue par **JAMBOIS**, à la Condamine.
GLACES ET SORBETS

35 minutes de Nice **MONACO — MONTE CARLO** 20 minutes de Menton

La Principauté de Monaco, située sur le versant méridional des Alpes-Maritimes, est complètement abritée des vents du Nord.
L'hiver, sa température, comme celle de Nice et de Cannes, est la même que celle de Paris dans les mois de mai et de juin. L'été, la chaleur y est toujours tempérée par les brises de mer.
La presqu'île de **Monaco** est posée comme une corbeille éclatante dans la Méditerranée. On y trouve la végétation des tropiques, la poésie des grands sites et des vastes horizons. La lumière enveloppe ce calme et riant tableau.
Monaco, en un mot, c'est le printemps perpétuel. En regard de l'antique et curieuse ville de **Monaco**, dominant la baie, est placé **Monte Carlo**, création récente, merveilleux plateau sur lequel s'élèvent le splendide **Hôtel de Paris**, le **Casino** et ses jardins féeriques, qui s'étendent en terrasses jusqu'à la mer, offrant les points de vue les plus pittoresques et des promenades toujours agréables au milieu des palmiers, des caroubiers, des aloès, des cactus, des camélias, des tamarins et de toute la flore d'Afrique.

SAISON D'HIVER.
Monaco occupe la première place parmi les stations hivernales du littoral de la Méditerranée, par sa position climatérique, par les distractions et les plaisirs élégants qu'il offre à ses visiteurs, et qui en font aujourd'hui le rendez-vous du monde aristocratique, le coin recherché de l'Europe voyageuse pendant l'hiver.
Le **Casino de Monte Carlo** offre aux étrangers les mêmes distractions que les Etablissements des bords du Rhin: théâtre-concerts, fêtes vénitienes, bals splendides, orchestre d'élite, salle de conversation, salle de lecture, salons de jeux vastes, bien aérés. La Roulette s'y joue avec un seul zéro; le minimum est de 5 francs, le maximum de 6,000 francs. Le Trente-et-Quarante ne se joue qu'à l'or; le minimum est de 20 francs, le maximum de 12,000 francs. Tir aux pigeons installé au bas des jardins.

SAISON D'ÉTÉ.
La rade de **Monaco**, protégée par ses promontoires, est une des plus paisibles de la Méditerranée. Le fond de la plage, ainsi qu'à **Trouville**, est garni d'un sable fin d'une exquise souplesse.
Grand Hôtel des Bains sur la plage, appartements confortables, pensions pour familles à des prix modérés, cabinets élégants et bien aérés, bains d'eau douce, bains de mer chauds.
La seule rade possédant un **Casino** qui offre à ses hôtes, pendant l'été, les mêmes distractions et les mêmes agréments que les établissements des bords du Rhin. Salles de jeux en permanence, concerts l'après-midi et le soir, cafés somptueux, billards, etc.
A Monte Carlo, à la Condamine, aux Moulins, villas et maisons particulières pour tous les goûts et à tous les prix.

En vente à l'Imprimerie du Journal, rue de Lorraine, 13 :
SOUVENIR DE MONACO
ALBUM-PHOTOGRAPHIQUE. — PRIX : 10 FRANCS.